

Martine Reid et Elaine Williamson,  
*Lire la correspondance de Stendhal*

Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences, Époque moderne et contemporaine », 2007, 261 p.

Jelena Jovicic

University of British Columbia Okanagan

Comment lire la *Correspondance* de Stendhal? C'est précisément la question dont s'est préoccupé le colloque international tenu à l'*University of London Institute in Paris* en décembre 2006, qui avait pour but d'ouvrir un chantier jusque-là relativement peu exploré, celui de la réception littéraire des lettres de Stendhal. La *Correspondance* de Stendhal, qui a fait l'objet d'une révision majeure et d'une amplification importante lors de sa réédition en six volumes aux éditions Champion entre 1997 et 1999, tient

une place particulièrement importante parmi les correspondances d'écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. S'il est incontestable qu'elle offre de nombreux biographèmes utiles à construire la « personne historique » de l'épistolier, il ne faut pourtant pas restreindre ce riche corpus à une lecture unidimensionnelle. Les treize articles réunis dans cet ouvrage remarquable donnent une vue panoramique sur la variété d'approches critiques que suscite la réception littéraire de cette correspondance, soulignant ainsi la souplesse textuelle des lettres stendhaliennes et contribuant, par-là même, aux études de l'épistolaire du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après une très concise introduction offerte de la part des éditrices, Martine Reid et Elaine Williamson, le volume, conçu dans un esprit chronologique, s'ouvre sur la correspondance de jeunesse de Beyle. Plus précisément, les lettres adressées à Pauline, « petite sœur » restée à Grenoble, retiennent l'attention de trois premières contributions : Lucy Garnier examine cet ensemble de lettres selon une optique féministe, tandis que Béatrice Didier adopte une approche générique, s'attardant à une analyse approfondie entre les écritures épistolaire et diaristique de Stendhal; Catherine Mariette, quant à elle, aborde cet échange épistolaire comme laboratoire d'écriture permettant au futur auteur de définir le concept de « métaphysique littéraire » (p. 43). Marie-Rose Corredor reprend la même période (1805-1806) et son analyse interdisciplinaire se penche sur « la relation dialectique entre correspondance, journal et textes non fictionnels » (p. 57) pour y découvrir des sources du discours clinique, inspirées par Victorine Bigillion, jeune fille grenobloise à la santé mentale fragile et probablement amoureuse de Beyle.

La partie centrale du volume commence avec deux contributions qui travaillent à définir le concept de sociabilité épistolaire : Martine Reid, bien connue dans la critique épistolaire par ses travaux inspirateurs sur la correspondance de Flaubert, analyse des « affairements éditoriaux » (p. 65) qui s'opèrent par lettres dans l'espace de l'institution littéraire, structurant des relations entre écrivains, éditeurs et critiques; Brigitte Diaz, auteur de deux ouvrages clé sur l'épistolarité du XIX<sup>e</sup> siècle (*L'Épistolaire ou la pensée nomade* et *Stendhal en sa correspondance*) questionne des « salons épistolaires » (p. 84) dans la correspondance stendhalienne. Grâce aux articles de Philippe Berthier et de Christof Weiland, on passe à une perspective stylistique pour découvrir certains traits de l'*ars epistolandi* de Stendhal : c'est ainsi que Berthier fait une liste de caractéristiques formelles qui placent des lettres stendhaliennes sous la catégorie d'un discours typiquement « masculin », tandis que Weiland analyse la vitesse narrative dans un contexte culturel qui rapproche l'écriture épistolaire des phénomènes technologiques de l'époque tels que le bateau à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe ou le daguerréotype.

Les derniers textes du volume révèlent Stendhal épistolier sous différentes facettes : admirateur des beaux-arts (Daniela Gallo, Hélène de Jacquelot), amoureux de l'Italie (Letizia Norci Cagiano) ou homme de diplomatie (François Vanoosthuysse). En guise de conclusion, Elaine Williamson pose la question de la nécessité d'une édition en ligne de la *Correspondance* de Stendhal, qui seule serait capable de rendre compte de la spécificité générique de cette écriture dynamique et complexe, rassemblant des éléments aussi disparates que parties de brouillons romanesques, fragments de journal

intime, sources documentaires et insertions graphiques (croquis, dessins).

Muni d'une bibliographie détaillée, d'un riche index ainsi que de documents inédits, le volume apporte un plaisir visuel grâce à une trentaine d'illustrations de lettres autographes qui sont insérées en supplément au dernier article. Cet ouvrage, à la fois très diversifié et d'une grande unité, notamment à cause du constant souci épistémologique qui s'y manifeste, forme un précieux instrument de travail pour tous les chercheurs de l'écriture épistolaire au XIX<sup>e</sup> siècle.